

Partager l'intime : la formule « *Je t'aime* »

Quoi de plus intime, semble-t-il, que la déclaration d'amour : « *Je t'aime* ». Ou « *Je vous aime* ».

Et pourtant, un paradoxe s'impose au linguiste attentif à ce qui se dit. Parce que voilà notre ardante déclaration répétée à tout bout de champ dans les séries télévisées traduites de l'américain ; écrite 1000 fois en plus de 300 langues Square Jehan Rictus, Place des Abesses à Paris ; utilisée par les typologues comme banc d'essai des propriétés grammaticales des langues explorées (comme le fut jadis le *Pater noster*, ou les premières lignes de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*)... comme si la variation linguistique n'opérait pas sur cet exemple-là. Comme si au plus profond de l'intime se terrait l'universel facile.

Il faudra bien sûr dénoncer cet effet d'optique : « *Je t'aime* » est un énoncé français, avec sa part d'irréductibilité à la traduction, d'opacité, de variation sémantique (allant comme on sait jusqu'à la dénégation : « *Je t'aime. Moi non plus* »), et sa grammaire : ajoutez « *...un peu* », « *...beaucoup* », « *...passionnément* », « *...à la folie* » – l'issue « *...pas du tout* » est certaine. Toute modalisation tend irréfragablement à bémoliser « *Je t'aime* », de sorte que « *Je t'aime beaucoup* » sonne volontiers comme une déclaration de non-amour.

Mais on voudrait aussi rendre compte de la tendance de cette séquence au pérégrinisme : sans modalisation, volontiers symbolisée par un cœur encadré de pronoms, une variante « globalisée » de « *je t'aime* » existe assurément. Valéry l'avait déjà dit : « On croit avoir prononcé devant l'Univers des mots magiques, et ils le sont en vérité, précisément parce qu'ils sont appris comme une formule dont les livres et le théâtre nous ont instruits ». Une **formule**, donc, avec sa grammaire formulaire, qui rend difficile l'émission du « e muet » : « *J't'aime* » produit un effet étrange, à moins de l'itérer – « *J't'aime, j't'aime, j't'aime* » – ou de ne pas faire le dur d'oreille : « Lui, c'est un vrai romantique, quand il dit "j't'aime", ça veut dire "je t'aime" » (Xavier Dolan, *Les amours imaginaires*)¹.

Il ne faudrait pas que la formule occulte l'ensemble des variétés signalées dans la littérature, souvent associées à des actes du discours (E. Moline) : il y a le « *je-t'aime* » inaugural de R. Barthes, mais aussi le « *je t'aime* » sans cesse itéré comme une prière (J.-L. Marion), le « *j't'aime* » banalisé. Ce sont ces variations qui constituent ce que j'appellerai la « grammaire de *je t'aime* », et qui nécessitent qu'on articule trois dimensions :

- parole intime (*aimer* est un prédicat subjectif)
- déclaration faite à autrui (*je/te*)
- formule

Rémi CAMUS
INALCO / CNRS

¹ Les citations de Valéry et Xavier Dolan sont dues à Jean-Jacques Franckel, qui a également attiré mon attention sur les contraintes affectant l'amuissement du « e ».